

SE LAISSER BOUSCULER

Astrid, orthophoniste, a vécu deux ans au Maroc comme volontaire avec la Délégation catholique pour la coopération. Elle a donné, elle a reçu.*



Astrid et son amie Halima.

Dans mon enfance, un ami prêtre partit au Chili puis au Mexique. Plus tard, d'autres amis sont partis en Équateur, au Burkina. J'aimais ces liens avec l'ailleurs et je me sentais décidément avide de vivre cette expérience qui me paraissait élargir leurs horizons, enrichir leurs vies : une autre manière de vivre, d'autres lunettes pour regarder le monde. Leurs regards me semblaient plus ajustés.

J'ai choisi la DCC car elle correspondait à ma conception de ce projet : un volontariat

chrétien, signe de solidarité et d'ouverture ; un volontariat pour le développement : partenariat vécu dans le respect mutuel, la complémentarité et la collaboration.

A la découverte du Maroc

Je partis donc début 2002 pour vivre et travailler deux ans à Rabat. J'étais appelée à l'animation d'une aumônerie de collège/lycée et à la formation d'éducateurs dans une association marocaine. Cette mission à deux faces contrastées allait être le berceau de ma découverte d'un pays lui-même contrasté.

En aumônerie, je rencontrais des jeunes chrétiens – français et africains sub-sahariens – vivant des réalités disparates, de grandes différences dont certains n'avaient pas conscience. Beaucoup sont en marge du pays qui les reçoit. Il m'a fallu les accueillir, essayer humblement de leur permettre de s'ouvrir à l'autre, à la différence. Je devais moi-même découvrir, accepter et aimer ces jeunes tels qu'ils étaient, dans les contextes qui étaient les leurs. J'appréhendais, avec eux et en paroisse, les visages multiples et insoupçonnés de notre Église.

Dans le même temps, je passais trois jours par semaine au sein de l'association qui prend en charge des enfants de familles démunies porteurs de handicaps variés. Après un temps d'appropriation réciproque, j'ai trouvé ma place parmi mes collègues marocains. On m'a confié la responsabilité de former les éducateurs. Avec eux, au sein des groupes d'enfants, je tendais à étoffer



Avec des enfants du centre Al Basma.

leurs compétences et savoir-faire, en essayant de respecter leur conception de l'éducation parfois si différente de la mienne.

Là aussi il s'agissait souvent d'aider à accueillir la différence de l'enfant handicapé, à quitter le rapport incessant à la norme qui enferme dans l'échec, à le comprendre pour mieux accompagner son développement. Je constatais près d'eux l'impact des conditions de vie sur l'implication de chacun dans son travail. Il était pour moi un engagement, un choix; pour la majorité d'entre eux, un gagne-pain.

Toute ma vie est marquée par cette expérience

Les Marocains ont une grande habitude des rencontres avec les étrangers, ils nous connaissent – et la France particulièrement – mieux que nous ne les connaissons. Ils ont une facilité d'adaptation, liée aussi à leur sens de l'accueil, qui peut amener un étranger de passage à se sentir culturellement proche d'eux. Pourtant, c'est bel et bien dans un autre monde que j'ai été immergée.

J'ai découvert une culture, une langue, une religion, des modes de relation, des codes. J'ai appris à vivre étrangère, à assumer les préjugés de part et d'autre. Je me heurtais parfois au manque d'espoir, celui des jeunes surtout. J'étais choquée par le fatalisme qui

entraîne parfois résignation et passivité. J'ai appris à le comprendre et à aimer les gens au-delà de ça.

Ce qui m'a porté, c'est la joie de comprendre vraiment cette culture si souvent déroutante, de l'aimer malgré ses contradictions; et le bonheur de me sentir acceptée, reconnue, "adoptée" par les amis marocains. Toute ma vie est marquée par cette expérience. Certaines choses sont visibles, d'autres moins. Aujourd'hui, je suis déléguée de la coopération missionnaire, formatrice à la DCC. Je fais aussi un parcours en théologie car il est crucial de savoir qui l'on est pour oser vraiment la rencontre.

Un lien viscéral s'est tissé entre le Maroc et moi, il reste vivace comme la certitude qu'il n'existe pas de hiérarchie entre les cultures, chacune a sa cohérence. Le vivre, le comprendre, ouvre des chemins de paix incroyables, mais toujours à entretenir, à condition de se laisser bousculer par ce que l'autre veut nous donner et que l'on n'attend pas forcément !

Astrid LENEVEU

La Riche (Indre-et-Loire)

* La Délégation catholique pour la coopération organise le départ de personnes dans divers pays du monde dans le cadre du volontariat civil de solidarité internationale. Par l'envoi de volontaires auprès des populations les plus démunies, elle exprime la communion de l'Église de France avec les Églises d'autres pays. Pour en savoir plus : <http://www.ladcc.org>